



Théâtre  
de  
**L'ARC EN  
CIEL**

 Théâtre  
de l'Épée de Bois  
Cartoucherie Paris

# DIALOGUES DES de GEORGES BERNANOS CARMÉLITES

d'après une nouvelle de GERTRUDE VON LE FORT. Un scénario du RP BRÜCKBERGER et PHILIPPE AGOSTINI. Mise-en-scène : OLIVIER FENOY et BASTIEN OSSART

**DU 15 JANVIER AU 21 FÉVRIER 2016**  
**Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie Paris 12**

Réservation : 01 48 08 39 74 - [www.epee debois.com](http://www.epee debois.com)  
Service de navette gratuite aller et retour du métro à la Cartoucherie

**FIGARO**  
SCOPE

**adami**  
agence  
de  
communication

**SPEDIDAM**  
LES MAÎTRES DE L'ÉDITION

**CP**

la culture avec  
la copie privée

Les Ateliers des Forges  
**Scénographie**

**Créer**  
la couleur

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

A l'intention des professeurs de français, de philosophie, de théâtre..  
Pour des élèves de Premières, Terminales, Classes Préparatoires, en option théâtre...

## DIALOGUES DES CARMÉLITES

de Georges Bernanos

d'après une nouvelle de Gertrude Von Le Fort et un scénario du R.P. Brückberger et de Philippe Agostini

**du vend 15 janvier au dim 21 février 2016**

du mercredi au samedi à 20h30 ; les dimanches à 16h

**au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie**

**Route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris**

---

### Renseignements : Le Théâtre de l'Arc en Ciel

**Contact :** Brigitte FRENOY [brigitte.frenoy@theatrearcenciel.com](mailto:brigitte.frenoy@theatrearcenciel.com) Tel. **06 12 32 08 24**

Loïc DEVAUX [loic.devaux@theatrearcenciel.com](mailto:loic.devaux@theatrearcenciel.com) Tel : **06 70 88 60 42**

site : [www.dialogues.theatrearcenciel.com/](http://www.dialogues.theatrearcenciel.com/)

### Renseignements pratiques : Le Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie

**Tél. 01 48 08 39 74** Du mardi au samedi de 14h00 à 18h00

site : [www.epeedebois.com](http://www.epeedebois.com) ; courriel : [developpementpublics@epeedebois.com](mailto:developpementpublics@epeedebois.com)

**Durée :** 2h30

**Tarif :** 10 € /élève (si plus de 10 personnes), gratuité pour un accompagnateur

12 € /étudiant ; Tarif spécial CROUS accessible à L'Abbaye Centre culturel du CROUS de Paris 12 rue de l'Abbaye 75006 Paris dans la limite des places disponibles

**Accès :** par autocar avec stationnement gratuit sur place ;

**Métro :** Ligne 1 : Château de Vincennes, puis Sortie n° 6 en tête de ligne pour prendre la navette gratuite Cartoucherie près de la station de taxis, service aller-retour qui commence 1h15 avant le spectacle, dernière navette à minuit ou Bus 112, arrêt Cartoucherie ou Bus 112, arrêt Cartoucherie (en zone 3 sauf pass Navigo) retour au métro jusqu'à 0h35.

---

*Le Théâtre de l'Arc en Ciel a présenté avec succès le spectacle «Les Frères Karamazov» à la Cartoucherie en mars 2014 et février 2015 devant 8500 spectateurs.*

---

# SOMMAIRE

---

Page 1	Présentation
Page 2	Le résumé de la pièce - Les Partis pris de mise en scène
Page 3	La Distribution
Page 4	L'Intention de mise en scène
Page 6	<b>Les propositions pédagogiques</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Croire le mal vainqueur</li><li>- La traversée de la peur</li><li>- Le don de soi</li><li>- Suis je redevenu enfant ?</li><li>- Passer du drame à la tragédie</li></ul>
<b>Page 10</b>	<b>Les propositions pour les élèves</b> la rencontre avec les comédiens L'atelier de la parole
<b>Annexes</b>	
Page 11	Qui est Georges Bernanos
Page 12	Aux sources de l'oeuvre - bibliographie
Page 13	La Création musicale
Page 15	Les Metteurs en scène
Page 16	Le Théâtre de l'Arc en Ciel
Page 17	Les Frères Karamazov : extraits de presse - Critiques d'enseignants

# PRÉSENTATION

---

Et si la clé de la joie profonde était d'accepter la peur qui est au rendez-vous de chacune de nos vies ? Accepter la peur et la traverser ou plutôt nous laisser traverser par elle au lieu d'en avoir honte, de vouloir l'ignorer ou de la fuir... Le vide absolu par lequel la perspective et l'acceptation du martyre font passer chacune de ces femmes, se mue en joie pleine dans l'accueil sans réserve de l'éternel présent.

*« Cette simplicité de l'âme, nous consacrons notre vie à l'acquérir, ou à la retrouver si nous l'avons connue, car c'est un don de l'enfance qui le plus souvent ne survit pas à l'enfance... Une fois sortie de l'enfance, il faut très longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la nuit on retrouve une autre aurore. Suis-je redevenue enfant ?... » Dialogues des carmélites - G. Bernanos.*

Après les Frères Karamazov, les « Dialogues des Carmélites » – célébration de la tragédie de l'être – se présentent comme une continuité dans la trajectoire du Théâtre de l'Arc en Ciel, pour trouver avec nos contemporains, en ces temps troublés, des nourritures substantielles capables de fortifier l'homme intérieur. D'où la présentation de ces Dialogues, non pas d'abord comme l'histoire de ces carmélites conduites à l'échafaud dont le martyre sonna la fin de la Terreur, mais traitée de manière plus universelle selon les grands rites d'une tragédie grecque.



## LE RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

---

Compiègne avril 1789, Blanche, fille du Marquis de la Force, décide de rejoindre le Carmel.

Elle pense trouver en ce lieu de prière un refuge à la peur qui la hante. C'est une jeune fille fragile, hypersensible depuis sa naissance survenue dans des circonstances de violences populaires ayant entraîné la mort de sa mère.

Accueillie par Madame de Croissy, prieure nourrie d'une longue expérience spirituelle, qui se laisse toucher par cette jeune novice, Blanche de la Force découvre la pleine mesure de son engagement. Elle est acceptée au sein du couvent et fait la connaissance de Soeur Constance, l'autre jeune novice, pleine de vie, d'humour et d'audace. Toutes deux vivent les derniers jours de la prieure dont la mort aux réalités si inattendues, semble épouser la mort d'une autre.

Au dehors, la Révolution gronde et se fait plus pressante. 1792, les ordres religieux sont supprimés et dispersés. La violence populaire s'invite au coeur du Carmel. Chaque religieuse est confrontée au mal et à la souffrance, à l'orgueil ou au doute, à la peur et à la solitude.

Plus de fuite, plus de refuge possible, chacune est face à ses choix, face à Dieu.

A l'invitation de Mère Marie de l'incarnation, les religieuses prononcent alors le vœu du martyr en l'absence et contre la volonté de la nouvelle prieure. La « grande Terreur » les arrête. Blanche se réfugie terrifiée chez son père dont elle ne peut éviter la mort sous la guillotine. Mère Marie de l'incarnation tente en vain de la faire revenir.

Dans la prison, pour les sœurs, c'est l'heure du jugement ; il sera sommaire. Accusées de « machination contre la République, fanatisme et sédition », elles sont condamnées à mort. Le 17 juillet 1794, sur la Place de la Nation, comme si elles allaient à l'office, chantant le Laudate Dominum, elles s'avancent deux par deux vers la guillotine devant une foule soudainement devenue silencieuse. Après la dernière tombée à l'échafaud, une petite voix s'élève et sort de la foule pour avancer à son tour, c'est Blanche de la Force.

La seule à échapper à la mort, contre son gré, est Mère Marie de l'Incarnation, retenue à Paris. Onze jours plus tard, la Terreur prend fin avec l'arrestation de Robespierre.



---

## LES PARTIS PRIS DE MISE EN SCÈNE

La scénographie sera, à l'instar de la tragédie grecque, d'une grande sobriété, avec scène et proscenium, comme à Epidaure ou Athènes, pour privilégier la puissance de valorisation de la parole et du chant, le chœur « officiant » au centre de l'espace scénique.

Pas de reconstitution du carmel, mais un choix esthétique tant de l'espace que des costumes et de la création musicale qui universalise le propos.



# DISTRIBUTION

---

**Adaptation et mise en scène :**

Olivier FENOY et Bastien OSSART

**avec**

Madame de Croissy, première prieure - chœur

Sophie-Iris AGUETTANT

Madame Lidoine, la 2e prieure - chœur

Camille METZGER

Mère Marie de l'Incarnation - chœur

Ségolène VAN DER STRATEN

Blanche de la Force - chœur

Romane BRICARD

Soeur Constance - chœur

Marie GUIGNARD

le Coryphée

Cécile MAUDET

l'aumônier, un révolutionnaire - chœur

Lorenzo CHAROY

Le chevalier de la Force, un révolutionnaire - chœur

Gabriel PEREZ

le médecin, un révolutionnaire - chœur

Julien MARCLAND

Soeur Jeanne de la Divine Enfance - chœur

Marie-Aimée DU HALGOUËT

Soeur Claire - chœur

Alexandra d'HEROUVILLE

*et les élèves comédiens*

Soeur Alice - chœur

Anne-Sophie DUPRE-LATOIR

Soeur Mathilde - chœur

Juliette FISCHER-BARNICOL

Soeur Marthe - chœur

Iana Serena FREITAS DE RIBEIRO

Soeur Gérald - chœur

Sylvie MAHIEU

**Création musicale :**

Eveline CAUSSE

**Conseil musical :**

Bertrand BOSS

**Costumes :**

Chantal ROUSSEAU

**Scénographie :**

Eric BAPTISTA

**Son :**

Philippe RABUTEAU

**Création lumières :**

Philippe BOURGEOIS

**Aménagement scénique :**

Les Forges de Perreuil



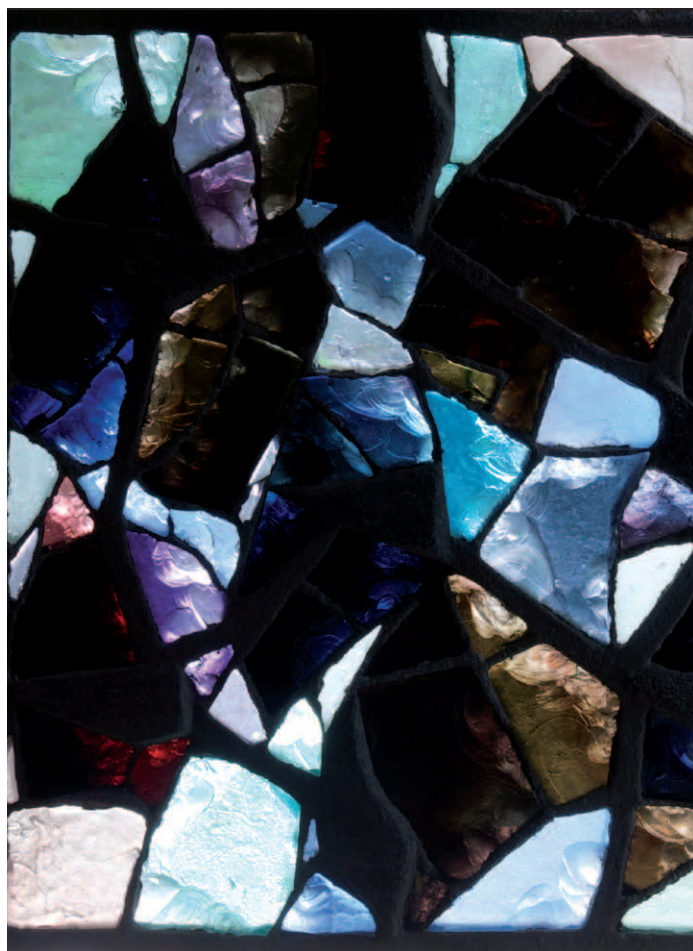
## INTENTION DE MISE EN SCENE

---

« Ne pas tomber dans le piège de croire le mal vainqueur »... Cette exhortation de Georges Bernanos me revenait en boucle en février dernier quand nous nous préparions à jouer comme chaque soir Les Frères Karamazov à l'Epée de Bois. Se confondaient en moi le poids d'épreuves personnelles et l'émotion de toute la France suite aux dramatiques événements de janvier. Inhibé par le mensonge et l'effroi, une sorte de culpabilité de l'innocence me faisait traverser ce qu'Antonin Artaud appelle « ces émotions lancinantes et terribles qui vous écrasent comme un remords. » Autour de moi, les propos de mes camarades stigmatisaient un monde traumatisé par toutes les formes contemporaines de terreur et de crime. Oui, comme dans les années trente, nous « dansions sur un volcan ».

Le constat était évident, mais un constat ne donne pas de réponse. Une certitude cependant m'habitait que résumait un ancien cri dans le désert prononcé dans l'entre-deux guerres « pour avoir trop longtemps perdu le secret de ces routes mystérieuses par lesquelles on entre en soi, l'homme contemporain agonise ». Ce cri de l'âme de l'auteur des « Grands Cimetières sous la lune » adressé à l'Europe en 1938 s'était imposé à moi depuis longtemps déjà comme un apophtegme qu'il nous fallait entendre plus encore aujourd'hui qu'hier... et me revenait par vagues l'ensemble de l'œuvre de Bernanos que je voyais condensée en un seul trait lumineux: la traversée oblique de la peur à la joie.

Conscients que nous n'avions pas à discourir sur ces sujets mais à les incarner en creusant toujours plus avant en nous-mêmes le mystère de l'âme humaine pour réussir à en témoigner en toute vérité par notre art, c'est alors que devait ressurgir en moi l'ancien désir de monter Les Dialogues des Carmélites.



Présentant cette proposition quelques jours plus tard aux piliers de la compagnie comme une évidente suite de notre travail sur Dostoïevski, elle fut retenue et je demandais à Bastien Ossart d'en être le co-metteur en scène. Complices de longues date, très vite nous devons nommer qu'en nous, comme autour de nous, dans la rue - par ces grands rassemblements spontanés d'une population en émoi - comme dans les médias, ou par l'évocation quotidienne de la dégénérescence galopante de nos sociétés laminées par une crise de sens sans précédent, nous prenions acte que tout nous portait à vivre aujourd'hui nos propres épreuves et celles du monde au niveau du drame et non à celui d'une nécessité supérieure à la logique humaine qu'Eschyle, Sophocle et Euripide nous ont révélé il y a vingt-cinq siècles et qui porte réponse, comme l'œuvre de Bernanos, au travers de la Tragédie.

Si le drame avec tout son cortège de passions, de sensibilités exacerbées, de panique populaire, de pathos médiatique, en fait de psychodrames, a vite fait, l'effroi passé, de nous ramener à la banalité du quotidien, aux avis de tous sur tout et sur rien sans aucune prise de risque et pour finir de repli sur soi accentuant le mal-être ambiant, l'essence tragique, au contraire, ne se laissant pas emprisonner par l'enchaînement des péripéties – seraient-elles dramatiques – « nous mène vers une contradiction plus profonde, plus intérieure » selon Jean-Marie Domenach.

Bien au-delà de l'affrontement de la liberté et de la fatalité enseigné par nos maîtres, dans la tragédie comme dans chacune de nos vies, cet autre qui nous domine est en tout premier lieu nous-mêmes... Qu'en disant : « c'est tragique » fut-ce à propos d'un incident anodin, nous mettons en branle une métaphysique : la manière dont les événements arrivent, dont l'homme conçoit son existence et son rapport aux autres, avec lui-même, avec Dieu - qu'il s'agissait d'une sagesse, d'une sagesse folle peut-être, mais d'une sagesse.

Dans cette perspective et si, comme l'énonce Michel Estève « entre l'homme et l'univers l'harmonie n'existe plus », je nous sentais appelés à mettre en exergue que pour Georges Bernanos, seul le mouvement oblatif donne un sens à la liberté en en faisant une dignité, c'est-à-dire une suprême valeur. C'était donc cette sagesse tragique qu'il s'agissait de mettre en scène comme l'antidote à la peur... Cette peur du vide toute liée à l'angoisse de la mort qui, pour avoir saisi l'auteur des Dialogues dans son enfance, devait parcourir toute son œuvre.

En effet, au pathétique grec de l'impuissance (l'homme esclave des dieux, accablé par la fatalité) comme au pathétique de la révolte (l'homme face à l'absurde chez Camus), Bernanos oppose le pathétique du sacrifice accepté, de ce mystère de la Croix, celle du Christ appelant l'homme à s'arracher à lui-même pour entrer dans la joie.

Démarche tragique dans les trois cas, qui devait nous conduire à vouloir monter Les Dialogues des Carmélites non pas comme une création théâtrale ayant pour trame l'évocation linéaire de la Révolution Française et de la Terreur, mais comme une célébration de la Sainte Agonie de ceux et celles qui offrent leur vie en ce moment même pour les autres à l'exemple des Carmélites de Compiègne et de Blanche de la Force, la petite novice imaginée par Gertrud Von Le Fort, tétanisée jusque-là par une peur malade qui, par le don délibéré d'elle-même, retrouve l'esprit d'enfance si cher à Bernanos et, le cœur confiant, se laisse saisir par la joie.

« Suis-je redevenue enfant ? » murmure la Première Prieure avant d'assumer volontairement par une agonie déchirante la mort de Blanche en signifiant par là, comme l'énonce sœur Constance qu'« on ne meurt pas chacun pour soi mais les uns pour les autres, voire même les uns à la place des autres » ou le support majeur de cette œuvre magistrale que nous devons choisir de monter en nous inspirant des tragédies antiques, avec Chœur et Coryphée.

Olivier FENOY



# LES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

---

Cinq propositions puisées dans l'intention de mise en scène. Elles sont accompagnées d'extraits du texte de la pièce et de quelques questions qui peuvent faire l'objet d'un travail approfondi ou de discussions avec les élèves. Elles ne sont bien entendu pas exhaustives.

## 1) CROIRE LE MAL VAINQUEUR ?

La situation mondiale marquée par des conflits violents au Moyen Orient, en Afrique, en Ukraine, en Afghanistan ou les menaces écologiques pour la planète pourraient le laisser supposer. Les médias nous parlent de ces réalités quotidiennement.

« *Les Français sont-ils maintenant si lâches?* » s'interroge Soeur Constance « *Ils ont peur* », répond Soeur Mathilde, *Tout le monde a peur. Ils se donnent la peur les uns aux autres, comme en temps d'épidémie la peste ou le choléra.* »

- Est-ce une tentation qui nous assaille au risque de tomber dans le piège de considérer que le mal domine l'humanité ?

« *N'y aura-t-il jamais d'autre remède que fuir ou se cacher?* » questionne Soeur Constance

- Comment résister ?

A ses sœurs incarcérées, la Prieure dit : « *Mes filles voilà que s'achèvent notre première nuit de prison. C'était la plus difficile. Nous en sommes venues à bout quand même .. Nul ne saurait nous ravir une liberté dont nous nous sommes dépouillées depuis longtemps.* »

- Est-il possible de croire à un bien vainqueur ? Lequel ?
- Y a-t-il le risque d'une opposition manichéenne entre le bien et le mal ?

A Mère Marie qui espère le martyr comme un bien, la seconde prieure lui répond ainsi qu'à toutes les sœurs : « *le nom de martyr est vite dit ... Il y a de grands saints qui ont goûté la mort, d'autres l'ont détestée, et quelques-uns même l'ont fuie. Par ma Cornette! Lorsque nous aurons nommé bonheur ce que le commun des hommes appelle malheur, en serons-nous bien avancées? Désirer la mort en bonne santé, c'est se remplir l'âme de vent, comme un fou qui croit se nourrir à la fumée du rôti. J'avais besoin de vous remettre un peu d'aplomb, mes filles. Vous ne teniez plus au sol, vous deveniez si légères qu'un coup de vent dans vos jupes aurait suffi pour vous élever au ciel et vous perdre dans les nuages.* »



## 2) LA TRAVERSÉE DE LA PEUR

Beaucoup à la lecture d'Antigone dans la tragédie de Sophocle s'identifient à cette jeune fille, téméraire, engagée fidèle à sa conscience. Il y a dans Dialogues des Carmélites, une autre jeune fille qu'apparemment tout oppose avec ses peurs, ses angoisses, ses lâchetés; et pourtant comme Antigone, mais par un tout autre chemin, elle va au bout de ses convictions, comme elle, son attitude, ses choix questionnent le pouvoir politique et le peuple. Dans l'offrande de leur vie, toutes deux trouvent leur pleine liberté. Et Blanche entre dans sa Joie.

**Blanche de la Force** est d'une famille d'aristocrates. Elle est marquée profondément par les circonstances dramatiques de sa naissance qui ont engendré en elle une angoisse malade. L'environnement familial pourrait lui offrir un avenir assuré et sécurisé. Mais elle ressent que là n'est pas sa vie. Elle a le courage

## LES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES *suite*

d'entendre sa « voie intérieure » et de rejoindre le Carmel. Aux yeux de beaucoup, son choix apparaît comme un refuge. Mais pour Blanche, il est l'unique lieu qui puisse donner sens à cette vie tragique qui est sienne parce qu'en Dieu, elle peut offrir toutes ses fragilités.

A son frère, le Chevalier, elle dit : « *On m'a changé. Oh ! non pas... Mais il est vrai que ce grand jour de ma prise de voile a été comme une nouvelle naissance.* »

Pourtant bien plus tard, quand la Révolution bouleverse la vie du Carmel et de toutes les sœurs, à



à Mère Lidoine, la seconde prieure qui lui dit : « *Ma fille, ni vous, ni moi n'espérons plus que vous arriverez à surmonter votre angoisse mortelle...* » elle répond ses mots bouleversants : « *C'est vrai que je n'espère plus surmonter ma nature... Oh ! ma Mère, partout ailleurs je traînerai mon opprobre ainsi qu'un forçat son boulet. Cette maison est bien le seul lieu au monde où je puisse l'offrir au Père comme une infirme ses plaies honteuses. Car enfin*

*ma mère, Dieu m'a peut-être voulue lâche, comme il en a voulu d'autres bonnes ou stupides* »

Cette « lâcheté » prend un autre nom quand Mère Marie la retrouve cachée dans Paris :

« *Je voudrais qu'on me laisse en paix, que personne ne pensât plus à moi... Qu'est-ce qu'on me reproche! ... La peur n'offense pas le bon Dieu. Je suis née dans la peur, j'y ai vécu, j'y vis encore, tout le monde méprise la peur, il est donc juste que je vive aussi dans le mépris ... quel autre rôle ai-je à tenir que celui de misérable servante?»* Mère Marie de répondre : « *Le malheur, ma fille, n'est pas d'être méprisée, mais seulement de se mépriser soi-même.* »

- Aujourd'hui, la jeune génération est plutôt suspendue aux phénomènes de crainte et d'angoisse distillées, lit-on fréquemment dans la presse. Comme Blanche, sommes-nous traversés par la peur, l'angoisse ? Peur du jugement, peur de l'autre, crainte devant l'avenir... qui peuvent conduire à une forme de lâcheté au risque de nous mépriser nous-même ?  
A-t-on le droit d'avoir peur ? Si non pourquoi ? Si oui, qu'en faire ?
- Et le courage ?

Communément, il est une valeur opposée à la lâcheté. Mais Bernanos interroge ce que nous considérons comme une force :

Mère Marie : *On n'a pas peur, on s'imagine avoir peur. La peur est une fantasmagorie du démon.*

**Blanche** : *Mais le courage?*

**Mère Marie** : *Le courage peut bien être aussi une fantasmagorie du démon. Une autre. Chacun de nous risque ainsi de se débattre avec son courage ou sa peur comme un fou qui joue avec son ombre. Une seule chose importe, c'est que, braves ou lâches, nous nous trouvions toujours là où Dieu nous veut, nous confiant à Lui pour le reste.*

C'est ce choix qui permet à Blanche de la Force contre toute attente de fendre la foule, place du Trône, pour monter la dernière à l'échafaud, confiante et assurée par la force de ses sœurs qui viennent de la précéder, chantant comme elles le Laudate Dominum. Tout a été traversé en elle, les peurs, la lâcheté, l'angoisse, la fuite. Tout est accompli. Comme le chantait le Coryphée au moment de sa prise d'habit,

## LES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES suite

---

« sans appui et pourtant appuyée », elle atteint la pleine liberté, celle qui conduit à la Joie.

- Où se trouve notre vraie joie ? Dans la force ou la fragilité ? L'autonomie ou la dépendance ? Le compromis ou la fidélité à nos convictions ? ou ...

### 3) LE DON DE SOI

Pour Georges Bernanos, et particulièrement dans ces dialogues, seul le mouvement oblatif donne un sens à la liberté en en faisant une dignité, c'est-à-dire une suprême valeur. Cette sagesse tragique est comme l'antidote à la peur.

« Personne n'a plongé plus profondément dans l'âme humaine que ces êtres qui avaient embrassé le monde entier d'un cœur ardent » chante le Chœur au Prologue

- Quel signification le don de soi a-t-il pour nous alors que nous pouvons être incités à nous préserver, à nous occuper de nous-même, de notre avenir, de notre bonheur ?
- Peut-on comparer le don de soi, l'engagement humanitaire, le service civique ?
- Pourrait-on rapprocher les choix de Blanche de la Force ou de Sœur Constance de celui d'Antigone dans la tragédie de Sophocle ?

#### **Le martyr :**

Le don des carmélites revêt une dimension toute particulière. Elles font en effet vœu de martyr pour que le don de leur vie contribue à sauver la France de la Terreur. Onze jours après leur mort, la Terreur cesse. Au moment où elles prononcent ce vœu, elles ne savent pas si elles vont mourir « ... d'ailleurs pourquoi parler de martyr ? **dit la seconde Prieure à ses sœurs** ...je ne veux pas que vos têtes s'échauffent là-dessus. Nous risquons d'être jetées à la rue rien de plus », et même certaines ne le souhaitent pas tant. **Soeur Constance à Soeur Marthe** : « Et si nous ne mourrions pas du tout. C'est que je n'ai pas si grande envie de mourir »

Le martyr est aujourd'hui revendiqué par ceux qui choisissent au nom de leur croyance une mort qui provoque la mort d'un grand nombre, notamment par des attentats suicides. Ce n'est pas le choix des carmélites, **à Mère Jeanne qui demande** : « A quoi nous engageons-nous exactement par ce vœu ? **Mère Marie lui répond** : « Non pas, bien entendu, à n'importe quelle démarche violente et indiscrette qui ne serait que provocation et défi à l'égard de ceux qui sont bien capables de se venger de nous sur des innocents. »

Certaines personnes, par fidélité à leurs convictions ou leur conscience, engagent leur vie au risque de leur mort pour dénoncer des réalités humaines sociales, économiques qui nient la dignité de l'homme, tels Nelson Mandela, Martin Luther King, Aung San Suu Kyi et tant d'autres...

Nombreux aussi sont les innocents martyrs par simple fidélité à leur choix de vie, tel cet anglais venu soutenir une ONG musulmane en Syrie, égorgé par Daech, ou ces journalistes eux aussi exécutés.

**A sœur Constance qui lui demande**: « N'y aura-t-il jamais d'autre remède que de fuir ou se cacher ? » **l'aumônier lui dit** « Dans les grands troubles comme celui-ci le pire risque n'est pas d'être criminel, mais innocent ou seulement suspect de l'être. L'innocent va payer bientôt pour tout le monde ».

D'autres encore choisissent le sacrifice d'eux-mêmes pour interpeller une société inique tel Adel Khadri en Tunisie dont l'immolation par le feu déclencha le printemps arabe ou Jan Palach lors de l'arrêt du Printemps de Prague avec l'occupation des chars russes.

- Quel sens ce mot de martyr a-t-il pour chacun alors que notre pays n'est pas en guerre ?
- 10 % des enfants sont victimes d'harcèlement selon une étude toute récente. Peut-on avoir le sentiment de vivre un martyr quand il devient difficile ou dangereux d'exprimer ce que l'on croit au risque d'être ridiculisé, rejeté, voire banni ou humilié ?
- Que faire dans ces situations ?

## LES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES *suite*

---

- Qu'elles sont les convictions profondes pour lesquelles je serais prêt à engager ma vie ? **Soeur Constance** a ces mots étonnants : *C'est vrai que je ne suis pas absolument sûre d'avoir peur de mourir, mais j'aime la vie ! Au fond, n'est-ce pas la même chose ?*

### 4) « SUIS-JE REDEVENUE ENFANT ? »

Ces mots sont prononcés par la première Prieure, au moment de son agonie.

Bernanos évoque une question qui lui est chère et qui parcourt toute son œuvre : l'enfance spirituelle. Cette interrogation de la vieille Prieure n'est sans doute pas celle qui taraude la jeunesse dont le désir est plutôt de s'affranchir de l'enfance.

Et pourtant il y a dans les Dialogues, une autre jeune fille au côté de Blanche, Constance à laquelle on s'attache naturellement, avec ce cœur d'enfant qui lui donne sa pureté, sa simplicité déconcertante, son audace et sa force.

*« Oh! maintenant, je ne sais plus ce que je pense de la mort, mais la vie me paraît toujours aussi amusante. J'essaie de faire le mieux possible ce qu'on me commande, mais ce qu'on me com-mande m'amuse... Après tout, dois-je être blâmée parce que le service du bon Dieu m'amuse?... »*

*On peut faire très sérieusement ce qui vous amuse, les enfants nous le prouvent tous les jours... Exactement comme on peut faire avec bonne humeur ce qui vous ennue... »*

*Suis-je redevenue enfant ?* Constance n'a jamais quitté cette enfance spirituelle, Blanche la découvre en fendant la foule pour entrer dans la Joie et 60 ans après Bernanos, Yann Arthus-Bertrand, dans son film «Human» répond à sa manière à cette question quand l'une des personnes interviewées évoque un ami qui lui a dit : *« La vie, c'est comme porter un message que t'aurait confié l'enfant que tu as été un jour, au vieillard que tu seras ; et il faut faire en sorte que ce message ne se perde pas en route »*. Il s'interroge alors : *« Il est passé où le message de l'enfant que j'étais, pour que le sens de la vie que j'étais ne disparaisse pas. »*

- Quel est le message que m'a confié l'enfant que j'étais ?

### 5) PASSER DU DRAME À LA TRAGÉDIE

Le choix de mise en scène est d'interpréter cette œuvre comme une tragédie, telles celles écrites par Eschyle, Euripide, Sophocle, il y a 25 siècles.

Ainsi dans l'intention est-il mentionné : *« Après les événements de janvier 2015...en nous, comme autour de nous, par ces grands rassemblements spontanés d'une population en émoi, comme dans les médias, ... tout nous porte à vivre nos épreuves et celles du monde au niveau du drame, et non à celui d'une nécessité supérieure à la logique humaine .. qui trouve réponse, comme l'œuvre de Bernanos, au travers de la Tragédie. ... En disant : « c'est tragique », fut-ce à propos d'un incident anodin, nous mettons en branle une métaphysique : la manière dont les événements arrivent, dont l'homme conçoit son existence et son rapport aux autres, avec lui-même, avec Dieu... il s'agit d'une sagesse, d'une sagesse folle peut-être, mais d'une sagesse. »*

- Vivons-nous ces grands événements d'une manière dramatique ou tragique ?

Après la suspension des vœux monastiques par l'Assemblée nationale, **la Prieure s'adresse à ses sœurs** : *Que cet ordre soit injuste, il ne nous appartient pas d'en faire état, nous autres, pauvres servantes, car notre vocation n'est nullement de nous opposer à l'injustice, mais simplement de l'expier, d'en payer la rançon, et comme nous ne possédons plus rien d'autre que nos misérables personnes, nous sommes nous-mêmes cette rançon. Ne nous opposant pas à l'injustice, nous n'avons pas le droit d'en juger non plus les instruments.*

- Nous laissons nous emporter par l'émotion, et l'effroi passé, revenir à la banalité du quotidien, aux avis de tous sur tout et sur rien sans prendre de risque ?
- ou choisissons-nous d'interroger nos propres refus et rejets pour aller vers une interpellation plus profonde, plus intérieure, condition d'un véritable engagement ?



# PROPOSITIONS AVEC LES SCOLAIRES

---

## LA RENCONTRE AVEC LES COMÉDIENS

Après le spectacle, si les élèves ont travaillé sur les thèmes de l'oeuvre, une rencontre peut être envisagée dans l'école avec un ou deux comédiens pour partager sur son expérience et sur la perception de la pièce et du jeu par les élèves.

Cette rencontre est aussi envisageable quelques jours avant le spectacle comme une préparation.

Durée : 1 heure

## L'ATELIER DE LA PAROLE

*La scène est le lieu privilégié de la parole, de l'intuition et de l'expression des forces vitales.*

*Produire un résultat n'est pas son premier but.*

*Elle offre un espace à ce qui est rarement dit, et donne à voir ce qui est parfois caché.*

*Elle révèle la personne et la magnifie. Elle est école et vie.*

Extrait de la charte du Théâtre de l'Arc en ciel

### **Objectif :**

C'est en partenariat avec les enseignants que le Théâtre de l'Arc en Ciel se propose d'intervenir dans les établissements scolaires et auprès des étudiants. Il s'agit de passer de la réflexion à l'expérimentation en explorant de "l'intérieur" les enjeux de la pièce par une courte expérience de prise de parole et de jeu en public.

### **Contenu :**

Des exercices personnels et communs sur les thèmes de :

- La Parole : Faire l'expérience du poids, de la force d'une parole qui engage.
- La relation : A partir d'exercices d'expression à deux, découvrir la nécessité de l'attention à l'autre pour développer une réelle présence au public, expérimenter la qualité et l'intensité de la relation entre deux êtres

**Durée :** 2 heures

**Nombre d'élèves :** 15 au maximum

### **Moyens :**

Dans l'idéal, une salle de travail théâtral permettant de faire le noir et de travailler sous la lumière de projecteurs. Sinon, la salle de classe pourra être utilisée ou toute salle, assez grande, permettant de dégager un espace central vide qui privilégiera une conversation et une prise de parole publique.

**Coût :** 50 à 75 €/h

Comme pour la rencontre avec les comédiens, cet atelier peut être envisagé quelques jours avant la représentation ce qui permet aux élèves de se sentir plus personnellement invités à cette expérience commune qu'est le théâtre. Il peut aussi se dérouler après la représentation comme une seconde interprétation de la pièce.



## GEORGES BERNANOS (1888-1948)

---

Après des études de droit et de lettres, Georges Bernanos milite chez « Les Camelots du roi », ligue d'extrême-droite et collabore à divers journaux monarchistes, avant d'en diriger un à Rouen. Décoré après la Première Guerre mondiale, il se marie et devient inspecteur des assurances à La Nationale.

Durant ses tournées, il rédige « Sous le soleil de Satan » dont le succès est éclatant, et lui permet, au seuil de la quarantaine, de se consacrer entièrement à la littérature.

Il obtient le Prix Femina en 1929 pour « La Joie » puis connaît sa plus grande fécondité littéraire lors de son séjour à Majorque entre 1934 et 1937. Le Grand prix du roman de l'Académie française récompense « Le Journal d'un curé de campagne » en 1936.

Horrié par la guerre d'Espagne, il publie « Les grands cimetières sous la lune », brûlot anti-franquiste dans lequel il dénonce notamment la collusion de l'Église espagnole avec les fascistes. Sa tête est mise à prix, il est vilipendé par son ancienne famille monarchiste et la droite nationaliste, applaudit par la gauche française. Il rentre en France puis s'embarque pour le Paraguay et le Brésil, où il achève en 1940 « Monsieur Ouine ».

Lorsque la guerre éclate en Europe, il multiplie les articles dans la presse brésilienne et devient l'un des plus grands animateurs spirituels de la Résistance française. En juin 1945, il vient poursuivre ce combat dans la France libérée. L'épuration le dégoûte. Refusant un poste ministériel et autres ambassades, il écrit pour divers journaux. « Il faut refaire des hommes libres » est le titre de son premier article. Il veut alerter sur les nouvelles menaces, à savoir la technocratie, la course effrénée du profit, la disparition de l'esprit de fraternité...

Il passe ses dernières années en Tunisie où il compose l'un de ses chef-d'œuvre « Dialogues des Carmélites », qui depuis est joué sur toutes les scènes de monde.



## AUX SOURCES DE L'OEUVRE

---

A l'origine, la relation du martyre des seize carmélites de Compiègne est écrite par Marie de l'Incarnation (Françoise-Geneviève Philippe, 1761-1836).

### **La nouvelle de Gertrud von Le Fort «La Dernière à l'Échafaud» parue en 1931 :**

Gertrud von Le Fort, poétesse et romancière allemande, a pris pour base le récit La Relation du martyre des seize carmélites de Compiègne<sup>4</sup> et a imaginé le personnage, très proche de sa propre sensibilité, de Blanche de la Force. Le nom même du personnage est comme un pseudonyme transparent de l'auteur : « de La Force » pour « von Le Fort ». Elle déclare à propos de cette jeune femme effrayée qui vit dans l'angoisse depuis l'enfance et devient religieuse pour lutter contre cette souffrance : « ... elle a reçu le souffle de la vie de mon esprit intérieur, et on ne peut la détacher de cette origine, qui est la sienne. Née dans l'horreur profonde d'une époque assombrie par les signes de la destinée, ce personnage m'est venu comme l'emblème d'une époque à l'agonie travaillant à sa propre ruine ».

### **Dialogues des Carmélites de Georges Bernanos**

A la demande du Père Bruckberger, dominicain, il s'inspire de cette nouvelle pour écrire en 1948 le scénario d'un film qui ne sera pas réalisé tout de suite. Le manuscrit enfoui dans un coffre en Tunisie ne sera retrouvé qu'après sa mort et publié en 1949. C'est un « Testament » écrit avec sa chair et son sang ( il souffre du cancer du foie qui va l'emporter) et qu'il offre au monde en feu émergeant de la Seconde Guerre mondiale.

Il est néanmoins adapté au théâtre, d'abord en Allemagne puis par Jacques Hébertot en 1952. En 1957, Francis Poulenc s'en empare pour le transformer en livret d'un opéra créé à la Scala de Milan dans une version italienne de Flavio Testi. La première de la version française eut lieu à l'Opéra de Paris, le 21 juin de la même année. En 1960, le Père Bruckberger et Philippe Agostini portent enfin à l'écran le scénario original dans le film Le Dialogue des carmélites. En 1984 ce scénario sera repris par Pierre Cardinal pour Antenne 2 avec le titre original : Dialogues des carmélites. En 1987, Gildas Bourdet le monte à la scène sous l'égide de la Comédie française.

## BIBLIOGRAPHIE - GEORGES BERNANOS

**Sous le Soleil de Satan** - Plon, 1926 "Points Roman", n° R191 "Pocket", n° 11232

**L'Imposture** Plon, 1927 et "Points Roman", n° 195

**La Joie** prix Femina Plon, 1929 "Points Roman", n° R120 Castor Astral, 2011

**La Grande Peur des bien-pensants** Grasset 1931 et "Le Livre de Poche", n°3302

**Un crime** "Pocket", n° 2302 "Librio", n° 194 Phebus Libretto, 2011

**Journal d'un curé de campagne** Grand prix du roman de l'Académie française Plon, 1936

**Nouvelle histoire de Mouchette** Plon, 1937 "Pocket", n° 2500

**Les Grands cimetières sous la lune** Plon 1938 Point 1995 n°95 Castor Astral 2008

**Scandale de la vérité** Gallimard, 1939

**Nous autres, Français** Gallimard, 1939

**Monsieur Ouine** Plon, 1946, 2004 "Pocket" n° 2386 et Castor Astral, 2008

**La France contre les robots** Robert Laffont, 1947 Plon, 1970 "Le Livre de Poche", n°3303...

**Un mauvais rêve** Plon, 1950 "Pocket", n° 3151 et "Librio" n° 247

**La Liberté, pourquoi faire ?** Gallimard, 1953, 1972 et "Folio Essais", n° 274

**Le crépuscule des vieux** Gallimard, 1956

**Oeuvres romanesques complètes** Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1961

etc...

## LES METTEURS EN SCÈNE

---

### OLIVIER FENOY



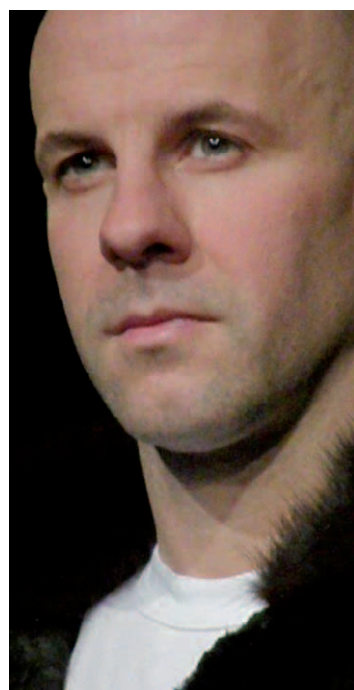
Sa formation commence auprès d'Henri Rollan, puis au sein de la Comédie Française comme stagiaire. Désireux d'approfondir son expérience artistique, il interrompt sa formation pour initier une recherche plus personnelle, appuyé par Georges Descrières, Geneviève Casile, Jacques Destoop pour ses premiers projets.

Il crée le Festival de Levens, puis celui de Vendée. Au cours de ses tournées, il découvre le champ de l'action culturelle et s'investit de longues années dans des projets de revitalisation de quartiers ou de villes par une approche artistique.

Ce nouveau parcours le conduit notamment à diriger un organisme culturel national, à initier des spectacles d'histoire et d'expression populaire dans des territoires marqués par la crise industrielle, à créer une école de formation à l'animation culturelle et artistique. Il joue dans Miguel Manara d'O.V Milosz, le Théâtre du Monde de Calderon, Célébration pour un dieu mort de M. Pochet, Amour et Colère de S.I Aguetant. En 1975, il fonde avec Sophie Iris Aguetant la troupe de l'Arc en Ciel. Il met en scène Phèdre de Jean Racine, puis joue dans l'Alouette d'Anouilh, Thomas More de Robert Bolt avant de se consacrer à l'écriture.

Il crée en 2011 Prélude à l'Anastasis avec les comédiens du Théâtre de l'Arc en Ciel, l'ensemble musical Elsewhere et la compagnie de danse Hallet Eghayan. Il est à l'origine de la création «Les Frères Karamazov, dont il assure la direction littéraire, la co-mise en scène et l'interprétation de Féodor, le père.

### BASTIEN OSSART



Après avoir suivi des études de philosophie, Bastien Ossart rentre à l'école d'art dramatique Claude Mathieu en 1995. A sa sortie il travaille avec une compagnie grenobloise, Casalibue puis avec JD Monory sur le théâtre baroque français, créant *le Médecin malgré lui* et *les Femmes savantes* de Molière ainsi qu'*Andromaque* de Racine.

Il travaille également avec Ali Sahn Kaleçi pendant près d'un an sur un travail de recherche en relation avec le Workcenter de Jerzy Grotowski. Il joue dans deux opéras : *Le Barbier de Séville* de Rossini, mis en scène par Julia Migenes et *Les contes d'Hoffman* d'Offenbach, mis en scène par Julie Depardieu.

Sa rencontre avec le Théâtre de l'Arc en Ciel l'entraîne dans des créations contemporaines telles que *la Première Seconde* (création collective) mais aussi *Thomas More* de Robert Bolt, *Peer Gynt* d'Ibsen, *les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski dans le rôle de Dimitri.

Enfin, sa collaboration étroite avec le Collegium Marianum de Prague lance la création de *Don Quixote*, après avoir créé *Scapinové* en 2007 dont il assure les mises en scène et l'interprétation. Bastien est également formateur. Avec la comédienne et metteur en scène, Cécile Maudet, il est à l'origine du projet culturel et artistique « le Grand Théâtre de Paris », spectacle d'histoire et d'expression populaire qu'il co-dirige et qui retrace l'histoire de Paris et du théâtre en sept actes sur sept ans.

## CRÉATION MUSICALE - INTENTION

Ecrire de la musique pour un texte de Georges Bernanos, suppose pour moi de trouver un espace où l'essentiel de cet écrivain rencontre l'essence de la musique. Il me fallait donc mieux le connaître, avant même de se plonger dans le texte lui-même.

« Dieu ne nous avait laissé que le sentiment profond de son absence » écrit Bernanos dans une lettre du 17 septembre 1918, en parlant de l'expérience de la guerre. Et ce sentiment de l'absence de Dieu vaut tout aussi bien pour le « croyant » Bernanos que pour le non-croyant : nous ne sommes pas dans la dimension religieuse mais dans la dimension ontologique quand il écrit cela.

La culture antique et universelle des modes musicaux est le reflet de ce rapport à l'absence : Comment dire cette sensation que « quelque chose » nous échappe en permanence ? un mystère de vie - ou de mort - qui nous dépasse personnellement et collectivement ? Le langage modal a cultivé depuis toujours – et dans toutes les traditions - l'expression des visages divers de cette expérience de l'absence qui peut devenir attente, désir, mais aussi peur et angoisse dans un cœur et un esprit humain. Ces visages sont des gammes modales très diverses selon les cultures, mais ayant toujours trait à une expression. Cette tradition est restée vivante dans les monastères.

De plus Bernanos est aux antipodes de la linéarité du déterminisme psychologique, ce que Eric Benoit \* analyse ainsi à propos du final des **Dialogues des Carmélites** (p 106 à 108) : « la décision de Blanche n'était absolument pas prévisible l'instant d'avant, et révèle non seulement qu'il s'agit ici d'un acte libre (Blanche est résolue), imprévisible en fonction de la psychologie naturelle de Blanche, mais aussi que Blanche est libérée du blocage de sa peur malade : déblocage non naturel, qui déjoue le déterminisme de la psychologie naturelle, et advient dans l'économie générale de la signification de l'oeuvre, par l'acceptation libre d'une grâce (« surnaturelle ») libératrice. Et c'est dans l'instant qu'a eu lieu ce retournement spirituel. »

Or s'il est une expression artistique qui n'est véritablement qu'une procession d'instant nés l'un de l'autre, c'est bien la musique. Aussi était il possible de trouver cet espace, à condition de partir et de l'absence et de l'instant. L'expérience du chœur-acteur inspiré de l'esprit de la tragédie grecque vient



porter cette expression qui traverse tel personnage ou inspire telle action : chant à l'unisson ou polyphonique qui formule à sa manière l'évidence commune de l'instant à vivre.

Ce chœur souligne autant la condition humaine universelle, tirillée de la peur à la joie pourrait-on dire, que des situations particulières avec des chœurs acteurs qui rassemblent tous les comédiens : ouverture et conclusion du Tableau I, entr'acte prosodié entre le Tableau III et IV, conclusion du Tableau V et final et aussi :

- un chœur de moniales pour la traversée particulière des Carmélites : solennités de la vie monastique du Tableau II et III, prière du Tableau IV, office nocturne du Tableau V,

- un personnage « coryphée » féminin-masculin et le chœur-acteur en écho pour Blanche de la Force : peur de Blanche dans le Tableau I, mort de la prieure du Tableau II, méditation pour la prise de voile du Tableau III, accompagnement de Blanche dans le Tableau V...

La proposition musicale est structurée sur les notes de bases du Veni Creator grégorien traditionnel sol la do ré mi. Comme il s'agit d'une



plongée au coeur d'un mystère, celui de la joie née du don, ce qui dans la tradition chrétienne est une ascension intérieure, les notes sont prises en gamme descendante, mi ré do la sol et il y a une corde/ note par tableau :

- **Mi** pour chanter la peur
- **Ré** pour l'humilité de la vie monacale et la mort de la prieure
- **Do** pour le grand écart entre l'engagement monastique d'une part et les révolutionnaires d'autre part
- **La** pour l'engagement au martyre et la prière pour tous
- **Sol** pour la fête du Mont Carmel et l'offrande de leurs vies

J'espère contribuer par ces musiques à permettre que le public soit pris dans cette célébration théâtrale « à la grecque » qui nous exhorte à la suite de Blanche à traverser nos peurs, pour goûter ces instants qui nous sortent du temps et nous donnent de conquérir de fait cette liberté quotidienne à laquelle chacun aspire, seule véritable espérance qui ne repose sur aucune sécurité...

« Sans appui et pourtant appuyé... » : est-ce le secret du « *doux royaume de la terre que Bernanos aimait plus qu'il n'a jamais osé le dire* »\*\*

Eveline CAUSSE, Machy, mai 2015

\*dans « Bernanos, Littérature et Théologie » 2013

\*\*Ces mots qu'il écrivit devinrent son épitaphe : *Quand je serai mort, dites au doux royaume de la terre que je l'aimais plus que je n'ai jamais osé le dire.*

## **EVELINE CAUSSE création musicale et direction du chœur**

Musicienne, chant, composition, enseignement, formation générale chant, flûte à bec, piano, violoncelle, direction de chœur

### Direction Musicale

Spectacles d'histoire et d'expression populaire (écriture, direction de chorales, ensembles instrumentaux, orchestres, musiciens traditionnels) / Coordination & direction musicale de rassemblements (jusqu'à 20 à 30.000 personnes) de 1981 à 2002

Tournées avec le Quatr'un, quatuor vocal, 1992 à 1997 en Europe de l'Ouest, de l'Est et en Louisiane ; Direction musicale de la Troupe de Théâtre l'Arc en Ciel depuis 1995 (recherches, créations, arrangements, bandes son) ; Membre de l'équipe de direction du Café des Arts depuis 2004, lieu culturel et musical à Grenoble

### Composition depuis 1981 :

Musiques originales pour « Cendrillon », « L'Iliade » (spectacles Académie Internationale de théâtre pour enfants) ; « Les Jeux de Bourgogne », « Messe des Travailleurs », « Pastorale de Bourgogne », « Veillées Celtiques », (spectacles d'expression populaire de 30 à 600 participants) ; « Une Histoire de Gargantua », « La Légende de Calais » (opéras pour enfants) ; « le Quatr'un », ensemble vocal SATB (répertoire) ; « Cycle France » : harmonisation de chansons populaires françaises pour trio de femmes, trio d'hommes et quatuor mixte ; Répertoire liturgique : créations pour chœur d'hommes, choeurs de femmes, choeurs mixtes, choeurs d'enfants ; « Ety Hillesum » (violon, violoncelle, accordéon) et La « Suite Khamush » avec Colin Pip Dixon (violon, violoncelle, mezzo, baryton) ; Stabat Mater » avec Bertrand Boss (quatuor à cordes, chœur d'hommes et 1 mezzo) ; « Les poèmes de l'Amour » d'après St Jean de la Croix (cycle pour soliste, violoncelle et percussions)

### Ergonomie vocale depuis 1984

Rééducations vocales sur demande ; Formation vocale pour comédiens



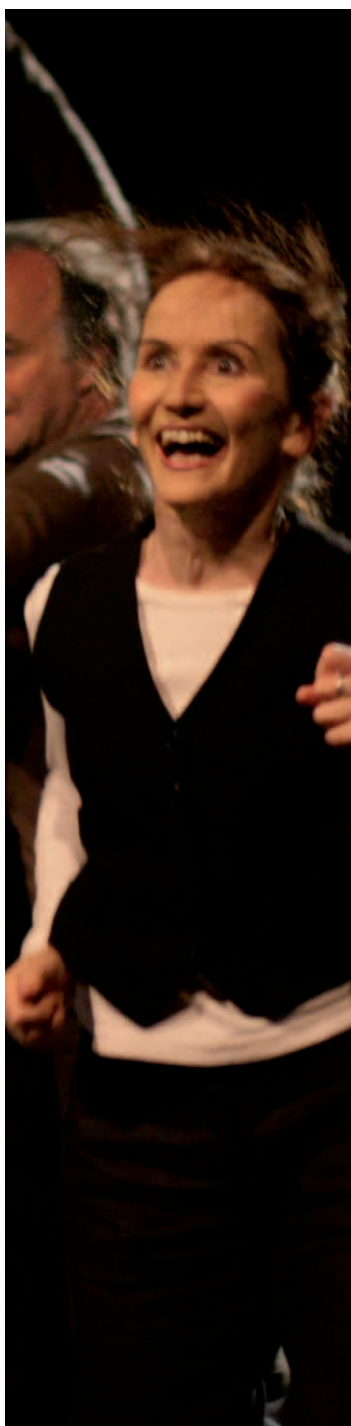
# LE THÉÂTRE DE L'ARC EN CIEL

---

Né à Paris, il s'installe en 1993 au Château de Machy éprouvant après plusieurs années à Paris le besoin d'enraciner et de nourrir son travail de création dans un lieu à la campagne, à l'exemple de Jacques Copeau, afin de se mettre au rythme profond de l'homme et de la création. Cette famille d'artistes s'élargit et s'intimise au gré des saisons et des spectacles, apprenant à conjuguer art de vivre et art de la scène. Chaque année, la nouvelle création est présentée lors des Soirées d'été avant de partir à Paris puis en tournée.

*« Le théâtre comme lieu très privilégié d'actualisation du mystère de notre humaine nature demeure et demeurera toujours une nécessité. Le comédien, s'il accepte de traverser sa propre humanité, donnera au public non pas l'illusion d'une émotion ou d'un sentiment, mais la capacité de croire en l'homme. »*

Charte du Théâtre de l'Arc-en-Ciel



Le Théâtre de l'Arc en Ciel se consacre également au développement de la formation théâtrale par des stages d'expression et de théâtre, des camps théâtre pour adolescents. Il est partenaire de l'Académie Internationale de Théâtre pour Enfants créée en 1986 et du mouvement ATD Quart Monde pour une formation théâtrale et a créé une troupe de théâtre au centre de Noisy-Le-Grand.

Le Théâtre de l'Arc en Ciel reste très présent à Paris à travers les Cours Fra Angelico qu'il dirige et le projet du Grand Théâtre de Paris. Il dirige également la création de spectacles d'expression populaire en France et à l'étranger.

## Quelques créations :

- "**Phèdre**" de Jean Racine, mise en scène : Olivier Fenoy.
- "**L'Alouette de Jean Anouilh**", mise en scène de Sophie-Iris Aguetant.
- "**La Cerisaie**" d'Anton Tchekhov, mise en scène Iris Aguetant.
- "**Etty Hillesum**" d'après Une vie bouleversée, mise en scène de Cécile Maudet Machy, Avignon, Lyon, Paris et tournée.
- "**Le Baron de la Crasse**" de Raymond Poisson, théâtre baroque. mise en scène : Jean-Denis Monory à Machy, Avignon et tournée.
- "**Thomas More**" d'après Un homme pour l'éternité de Robert Bolt, mise en scène de Sophie-Iris Aguetant
- "**Skylight**" de David Hare, mise en scène de Daniel Postal.
- "**Les Tolstoï**" de Alexandra Devon. Mise en scène de Jean-Denis Monory.
- "**La Première Seconde**", création et mise en scène du Théâtre de l'Arc en Ciel
- "**Matière**", inspirée de La puissance spirituelle de la Matière de P. Teilhard de Chardin,
- "**Prélude à l'Anastasis**", mise en scène d'Olivier Fenoy avec le chorégraphe Michel Hallet Eghayan et l'Ensemble musical Elsewhere.
- «**Don Quixote**» d'après Cervantes, mise en scène de Bastien Ossart
- «**Les Frères Karamazov**, d'après Dostoïevski, mise en scène Olivier Fenoy et Bastien Ossart

# AU THÉÂTRE

...Tout est sacré : la lumière, la parole, le public. Tout est signe, symbole. Dans les grandes choses comme dans les petites, dans les questionnements sur le destin de l'homme comme dans la mort du petit chat ; c'est l'inexpliqué, l'inexplicable qui nous est révélé... en fait, la poésie du monde.

Au théâtre le spectateur est invité à goûter à sa propre sacralité. C'est lui-même qu'il reconnaît sur la scène, lui-même sous les multiples aspects de sa nature complexe. Par son talent et par son travail, l'acteur, en s'exposant, en se livrant à lui comme à son double, lui ouvre la porte de son mystère ; les aspérités, les anfractuosités, les déficiences même de la nature sont la matière première indispensable à l'art dramatique : traversées par la lumière, elles révèlent l'ineffable grandeur de l'être humain.

L'émotion véritable qui naît de cette prise de contact avec l'Infini est la seule quête du théâtre. C'est cette même émotion qui déclenche le rire, les frissons ou les larmes.

Qu'il pleure, qu'il rit, qu'il dorme, qu'il prie, qu'il souffre, l'homme n'est-il pas toujours le même ?

Sa véritable grandeur, c'est dans quelque état qu'il se trouve de se laisser regarder, sauver par le regard d'un autre.

Théâtre  
de  
**L'ARC EN  
CIEL**

19 rue des Tanneries 75013 PARIS  
1044 Château de Machy - 69380 CHASSELAY  
[www.theatrearcenciel.com](http://www.theatrearcenciel.com)



Théâtre de l'Épée de Bois  
Cartoucherie Paris



Les Ateliers des Forges  
Scénographie